

Titel: Essai d'une théorie de morphèmes, [Morph] 099-0120

Citation: "Essai d'une théorie de morphèmes, [Morph] 099-0120", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds:
https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_099-shoot-workidacc-1992_0005_099_Morph_0120/facsimile.pdf (tilgået 28. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

Ce que je vais vous présenter dans cette communication est un essai de synthèse, une théorie dont les détails ne se comprennent que par l'ensemble dont ils font partie. Il faut que je me borne à en esquisser les contours essentiels, en insistant sur l'ensemble et en supprimant tout détail qui n'est pas strictement nécessaire.

Je parlerai des éléments grammaticaux. Or qui dit élément dit quantité irréductible et quantité constante. Les éléments sont les parties les plus petites dans lesquelles on peut, par une analyse proprement linguistique, décomposer la chaîne parlée. L'élément est minimal du point de vue syntagmatique. D'autre part, l'analyse doit nous conduire à caser dans un même élément autant de significations particulières, c'est-à-dire, autant de variantes que possible. La définition de l'élément est une abstraction qui renferme toutes les variantes. L'élément, ainsi défini, est pourtant une réalité, bien que virtuelle, qui constitue le support constant derrière la bigarrure des variantes. L'élément est indépendant des diverses appréciations subjectives que lui assignent les sujets parlants. Les sujets parlants peuvent ne pas avoir conscience de l'élément. L'élément n'est pas un fait psychologique. L'élément, c'est le fait objectif en linguistique.

Ces éléments, irréductibles, constants et objectifs, ont leur siège dans le système et dans la norme. Ils se manifestent dans l'usage de la masse parlante. Ils s'emploient dans la parole de l'individu. Ils conditionnent l'usage et la parole sans y appartenir eux-mêmes.

Le système d'une langue est un réseau de rapports, de relations, de fonctions. Dans le système les éléments sont définis par leurs fonctions. La norme d'une langue est un code qui, en conformité avec le système et reposant sur lui, fixe pour chaque élément la limite de variation possible. Dans la norme les éléments sont définis par leur valeur, par le minimum différentiel de signification qui les délimite entre eux, par l'étendue du domaine sémantique qui leur revient.

Dans le système les éléments reçoivent leur définition fonctionnelle. Dans la norme ils reçoivent leur définition extensionale.

Dans l'usage enfin les éléments reçoivent leur définition intensionale, qui assigne à chaque élément pris à part un contenu sémantique sans ~~l'usage~~ la circonscrire par rapport aux éléments voisins et sans insister sur le minimum différentiel. Ce n'est pas là une définition dans le sens propre du terme, puisqu'elle ne pose aucune différence spécifique; ce que nous appelons la définition intensionale se ramène en pratique à une description pure et simple des variantes sémantiques acceptées dans une ~~communauté~~ communauté. D'une façon générale toutes les possibilités renfermées dans la définition abstraite donnée par le système et par la norme ne sont pas utilisées par la communauté linguistique. C'est dire que l'élément se définit en principe indépendamment de l'usage. C'est dire encore qu'à un même système et à une même norme peuvent répondre des usages divers. C'est par l'usage que se définit une langue, et plusieurs langues peuvent reposer totalement ou en partie sur le même système et sur la même norme sans être pour

Les limites de variation posées par l'usage sont plus restreintes que les limites admissibles par la norme.

cela identiques. Tout groupe de langues est défini par un système commun et par une norme commune d'un degré d'abstraction assez élevé pour les réunir sous le même type. Par conséquent le système des éléments n'est pas en dernier lieu lié à la langue, mais au langage. Le système et la norme les plus abstraits que l'on puisse décrire sont propres au langage et constituent un schéma de possibilités. Ils se réalisent dans les langues sous des aspects divers, ils se manifestent dans l'usage et s'emploient dans la parole avec des variations toujours croissantes.

Les éléments linguistiques peuvent recevoir le nom général de glossèmes. Les morphèmes, dont nous allons parler ici, sont donc une espèce de glossèmes. La glossématique, théorie des glossèmes et de leur système, a pour but de décrire les glossèmes par une analyse inductive. Elle doit être suivie d'une déduction par laquelle on décrit la façon dont les glossèmes se manifestent dans l'usage et s'emploient dans la parole; cette discipline déductive sera appelée ici nomologie; la stylistique en est une branche spéciale.

Les glossèmes sont des formes et non des substances. Les glossèmes sont les formes par lesquelles la substance des sons et la substance des notions sont forgées et deviennent expression et contenu respectivement. La substance des sons et la substance des notions sont en elles-mêmes amorphes; c'est la langue qui les forme.

qui les découpe en des chaînons pourvus d'une valeur, et qui fait des variables infinitésimales d'ordre ontologique et physique les fonctions d'une constante.

L'analyse par laquelle les glossèmes sont dégagés doit être précédée d'une catalyse, c'est-à-dire d'une opération par laquelle la chaîne est remplie et complétée par tous les segments des deux substances qu'il est possible d'y ajouter sans entraîner une altération du sens. Une chaîne telle que lūdunt se fait catalyser ou bien à puerī lūdunt ou bien à liberī meī lūdunt, et ainsi de suite selon les circonstances. Sans la catalyse, toute analyse restera incomplète. Une unité peut être régie par une unité latente qui ne se révèle que par la catalyse et qui seule lui donne sa raison d'être. C'est en tenant compte des autres unités de la chaîne catalysée qu'une unité quelconque reçoit son explication. Il est vrai que en un sens c'est l'ancienne théorie du sous-entendu qui revendique ici son estime. La grammaire moderne a eu tort de la mépriser; seulement elle doit être corrigée par deux contre-épreuves: la chaîne établie par catalyse doit être linguistiquement possible, et la catalyse ne doit entraîner aucune altération du sens. D'autre part la chaîne non-catalysée doit être étudiée aussi en tant que telle, en décrivant les lois dirigeant l'expression par abrégé; seulement l'expression par abrégé relève de l'usage plutôt que de la norme.

Une fois la catalyse accomplie les faits prélinguistiques ou de substance sont soumis à une réduction qui permet de reconnaître la forme glossématique (et ses manifestations particulières dans la nomologie). Cette réduction ou analyse inductive comprend plusieurs étapes

successives.

La première étape consiste à dégager les éléments qui forment à la fois l'expression et le contenu. Ces éléments peuvent être appelés *lexèmes*. Dans la chaîne puerf lūdunt il y a les lexèmes puer, ī, lūd, unt, puisque dès qu'on remplace un de ces segments d'expression par un autre il y a en même temps remplacement d'un segment de contenu par un autre, et inversement. Ainsi puer peut être remplacé par liber, ī par zéro, lūd par curr, unt par it. Chaque fois, le changement d'expression est accompagné d'un changement solidaire de contenu.

La grammaire courante s'arrête souvent à cette première étape et déclare ī et unt des morphèmes. C'est une erreur, puisque le lexème n'est pas une quantité irréductible. C'est un fait communément adopté que pour dégager les éléments formant l'expression ou *catémèmes* (de : qui ne peuvent pas être remplis d'un contenu) il faut procéder à une réduction ultérieure en établissant p. ex. une série telle que lūdō eūdō nūdō sūdō. Ici, pour reconnaître deux *catémèmes*, on demande que la substitution opérée puisse être accompagnée d'une différence de contenu, mais pas nécessairement par la même différence de contenu dans tous les cas. Ainsi la différence de contenu n'est pas la même entre lūdō eūdō et entre lātus sentus. C'est de la même façon qu'il faut procéder pour dégager les éléments formant le contenu ou *pléromèmes* (de : qui peuvent être remplis d'un contenu). Il faut reconnaître deux *pléromèmes* dans tous les cas où la substitution de l'un des segments par l'autre entraîne une différence d'expression, même si cette différence n'est pas la même dans tous les cas. Or

si on substitue le segment de contenu 'accusatif' au segment de contenu 'nominatif', sans introduire dans la chaîne aucun autre changement, le segment d'expression \bar{I} est remplacé par le segment d'expression \bar{a} . Si on substitue $\bar{y}y\bar{L}y$ 'singulier' à 'pluriel', \bar{I} est remplacé par zéro.

Pour connaître la définition fonctionnelle des pléromatèmes (et des glossèmes d'une façon générale) il faut étudier d'abord la fonction. Nous comprenons par fonction une connexion paradigmatique reposant sur des connexions syntagmatiques. Il y a connexion syntagmatique entre les pléromatème 'lud', le pléromatème '3^e personne', le pléromatème 'pluriel', le pléromatème 'présent', le pléromatème 'indicatif' et le pléromatème 'actif'. Dans cette chaîne on peut remplacer 'lud' par 'curr', 'scrib' etc., '3^e pers.' par '2^e pers.' et '1^{re} pers.', 'pluriel' par 'singulier', 'présent' par 'imparfait' etc., 'indicatif' par 'subjonctif' $\bar{y}y$, 'impératif' et 'infinitif', 'actif' par 'passif'. On a établi de cette façon des catégories comprenant des pléromatèmes ayant une même fonction: entre les pléromatèmes appartenant à une même catégorie, il y a une connexion paradigmatique reposant sur des connexions syntagmatiques. C'est donc un fait de fonction.

Les fonctions sont de diverses espèces. Si la fonction est réciproque il y a combinaison. Ainsi dans 'lud-unt' il y a combinaison entre toutes les catégories renfermées dans le lexème 'unt'.